



Paroisse Notre-Dame
de Versailles

PREMIERE LECTURE : Livre d'Isaïe 53,10-11

Introduction : Lorsque le prophète Isaïe prend la parole au sixième siècle avant notre ère, il sait depuis longtemps quel est le projet de Dieu : un projet de bonheur pour son peuple. Or ce message est essentiel à faire entendre à ce moment précis, alors que la majorité des forces vives d'Israël croupissent en Exil à Babylone avec la perspective d'une mort inéluctable. Ils sont littéralement « broyés par la souffrance ». Isaïe ne se contente pas de leur promettre le salut pour eux-mêmes (c'est-à-dire leur libération et leur retour au pays - et il le fait dans d'autres chapitres), il va beaucoup plus loin : il leur annonce qu'ils peuvent être les instruments du salut des autres, y compris de leurs bourreaux.

Isaïe 53, 10-11

- 10 Broyé par la souffrance,
le Serviteur a plu
au SEIGNEUR.
S'il remet sa vie
en sacrifice de réparation,

il verra une descendance,
il prolongera ses jours :

par lui,
ce qui plaît
au SEIGNEUR réussira.
- 11 Par suite de ses tourments
il verra la lumière,
la connaissance
le comblera.

Le juste, mon serviteur,
justifiera les multitudes,
il se chargera
de leurs fautes.

« Le Serviteur a plu au SEIGNEUR » : qui est ce « Serviteur » ? Ce même titre revient avec insistance dans les quatre textes qu'on appelle justement « les chants du Serviteur » chez le deuxième Isaïe. Il s'agit du peuple lui-même exilé, ou ce qu'il en reste : le petit noyau qui essaie coûte que coûte de rester un serviteur de Dieu.

« Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au SEIGNEUR. » L'horrible contresens à ne pas faire, ce serait de croire une seule seconde que Dieu puisse prendre un quelconque plaisir à la souffrance d'un homme ; comment concilier cette manière de voir avec tout ce que nous savons par ailleurs, à savoir que Dieu est Amour... Même nous, qui ne sommes pas très bons, nous ne nous réjouissons pas des souffrances des autres ! Donc, ne faisons pas dire à ce texte ce qu'il ne dit pas !... Nulle part, dans le texte hébreu, il n'est dit que Dieu s'est complu à broyer son Serviteur par la souffrance.

Le verbe « plaire » ici est un mot que l'on employait à propos des sacrifices pour dire qu'ils étaient agréés par Dieu et que celui-ci donnait son absolution au peuple tout entier. Pour le dire autrement, dans sa souffrance, le serviteur est invité à adopter une attitude que Dieu peut agréer comme une œuvre de réparation, (c'est-à-dire d'absolution). Ce qui revient à dire que le serviteur peut transformer sa souffrance en une œuvre de salut.

« Par lui (par le serviteur), ce qui plaît au SEIGNEUR réussira » : voilà la phrase centrale de ce texte ; cette volonté de Dieu, Isaïe le sait bien, comme déjà Moïse le savait avant lui, c'est de sauver l'humanité, de la libérer de toutes ses chaînes ; et la pire de nos chaînes, c'est la haine, la violence, la jalousie qui rongent notre cœur. Cette volonté de Dieu, c'est donc tout simplement que l'humanité redécouvre la paix ; or cela peut se réaliser grâce aux serviteurs de Dieu. S'ils sont eux-mêmes des modèles de patience, de non-violence et de paix, le cœur de leurs bourreaux se convertira, et la paix pourra naître pour tous.